

Bonheur de vivre Pâques en responsable de ce que ce sera pour moi ! 21.4.19

Pas de charge de famille et je ne suis pas invitée. On n'a pas besoin de moi en paroisse. Et je ne suis pas obligée de reproduire les heureuses Pâques d'autrefois. Cette fête n'est-elle pas l'invitation plus nette que jamais à du neuf, encore du neuf, toujours du neuf ?

J'ai décidé de vivre ce temps en continuité et rupture, toujours aussi attentive et grave devant le mystère, mais plus douce pour moi. Oui, la responsabilité sera ici douceur à l'égard de moi-même !!!

Jeudi saint : très tôt, à 18h30 pour moi qui suis fatiguée, belle eucharistie toute simple chez les Franciscains, au rythme sacral d'un tam-tam qui s'est fait très doux.

Vendredi saint : culte à 10h –l'heure par excellence de la célébration de la Passion en milieu protestant- en maison de retraite sur le territoire de ma paroisse catholique, expérience un peu difficile dans laquelle le pas léger de la femme pasteur m'aide dans tous les sens de cette expression : « pas léger » ; départ vers Freudenstadt la bien-nommée, en Allemagne, où les enfants jouent les pieds dans l'eau ensoleillée que de grands jets répandent par plaques miroitantes sur la place en plan incliné ; concert imprévu pour moi dans le beau temple à la fois contemporain et médiéval avec découverte de la Passion selon Marc de Hans Friedrich Mischeisen (1902-1973).

Samedi saint en l'après midi, après un temps d'écriture et délicieux *Latte macchiato* , répétition de la messe de Schubert, avec superbe *Gloria*, en l'église romane non baroquée, toute sobre, de Schwarzach, vers laquelle un tapis de tulipes me mena, la plupart en grand écart sous le grand soleil.

Samedi soir, donc déjà au Dimanche de Pâques, célébration avec les miens, donc ma paroisse. C'est l'émerveillement de la liturgie auprès du feu de la préhistoire et du cierge nouveau, pour la première fois marqué en cette nuit des chiffres 2019, l'écoute fervente des textes anciens et des chants transmis, reconnus, attendus !

Ecrivant ici, après coup, je revois nos visages à la lumière des bougies. Ils resplendissaient. Je les lis : ils reflétaient, par delà nos terribles dissensions, la Face de Dieu....

Il y a eu, tout au long du parcours, cet accompagnement dans la distance par les uns et les autres : sur le seuil, l'entretien avec l'ecclésiastique, qui se dit, avec humour jusque dans le terrible, « l'évêque le plus branché de France », puisqu'il est dialysé, impressionnant de simplicité et de courage, de plus en plus impressionnant ; ce SMS, le Jeudi saint dans la nuit, de la sœur de chair, de cœur et de solidarité –vécu rare, dans les existences humaines- disant « Ai prié pour nous tous ; beau moment » ; les échanges imprévus avec des coopératrices en pastorale et pasteurs qui passaient dans le lieu de silence privilégié des cliniques Rhéna et Ste Anne ; les mails agnostiques ou musulman et juif, respectueux de la démarche pascale des chrétiens ; la rencontre de feu avec l'amie aimante en Samedi Saint, quand Christ descend aux enfers inviter à la danse ; le regard bon du prêtre de ma paroisse tranquillement posé sur moi, réconfortant ; le déjeuner pascal tout simple fait d'une pizza blanche - toujours le Pain ! - l'ami avocat, fête pour l'intelligence et du cerveau et du cœur, sagesse goûtée.

En ce Dimanche des dimanches, **le moment est venu d'aller** marcher sur la digue au bord du torrent assagi, entre les vignes qui s'étirent tandis que s'éveille la forêt sur la pente des montagnes vieilles et que les pommiers en pleine floraison se déploient. Puis, ce sera la joie de franchir le Rhin et de se laisser éclabousser par l'écume par le bac *Drusus* suscitée.

Je regarde ces gerbes sur fond bleu, je regarde les cygnes plus loin, je regarde le grand ciel : je choisis cette initiation, pâque magnifique !